

XYZ. La revue de la nouvelle

Le livre

Louise Cotnoir



Numéro 132, hiver 2017

École : un lieu autre pour un autre soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cotnoir, L. (2017). Le livre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (132), 33–35.

Le livre

Louise Cotnoir

TENDUE, concentrée sur sa lecture, elle n'entend pas le froufrou de la robe noire ni le bruit léger des bottines sur le plancher de chêne ciré dans ce lieu saint. Mère Sainte-Louise-de-Marillac s'approche en douceur de l'élève pieuse, lisant, croit-elle, son livre de prières. Elle est assise sur le dernier banc, près du dernier pilier de la chapelle au plafond saumoné par la lumière de fin d'après-midi. Dans le parfum écoeurant de l'encens mêlé à celui, entêtant, des lilas près de la fenêtre à la française au battant entrouvert, l'adolescente savoure les mots de cette femme qui affirme, dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée*, avoir perdu la foi à quatorze ans et qui surtout « désire une vie hors du commun ».

Depuis quelque temps, l'élève rebelle lit les livres prêtés par son frère aîné. Le qualificatif dont il les a affublés, « livres mis à l'index », a excité au plus haut point sa curiosité. En ce moment, le récit autobiographique enflamme son esprit, avec ses propos qui dénoncent les conventions et les inégalités sociales... Depuis son entrée dans ce couvent plus que centenaire où elle doit faire des études classiques, elle-même a saisi que la maison familiale et cette institution appartenaient à des mondes parallèles. Elle a également découvert avec une lucidité exacerbée le poids des mots.

Dès la journée de la rentrée, parmi les élèves placées en files bien droites et sous les regards de la mère supérieure, de la directrice des études et des titulaires de classes, elle était restée atterrée par les formules de bienvenue, hiérarchisées, adressées d'abord aux « filles des notables » et ensuite aux « filles des ouvriers » de la ville. L'adolescente en costume obligatoire (confectionné par une amie couturière de sa mère, et moins coûteux que celui vendu par les religieuses), avec ses lourds souliers bruns lacés et ses bas de coton tout neufs, avait reçu ces paroles comme une brûlure ineffaçable. Ce jour-là, dans la cour de ce couvent, elle avait appris une *autre* langue. 33

Dans le silence de la chapelle, de sa main droite tachée d'encre et aux ongles rongés, elle tourne fébrilement les pages du livre camouflé dans sa belle liseuse en cuir. Elle veut terminer sa lecture clandestine avant la sonnerie stridente de la cloche l'appelant en salle d'études. Surtout ne pas être en retard et se voir affublée encore une fois de cette épithète de « mauvaise tête ». Il est vrai qu'elle cherche de plus en plus à échapper au tranchant glacial des ordres des religieuses, hostiles à toute insoumission, à toute attitude déviante. L'adolescente se méfie de ce lieu de passage obligé qui pourrait devenir un piège pour son esprit migrateur. Il lui arrive aussi de fredonner ce refrain d'une chanson entendue à la radio, toujours allumée chez sa mère, dans la cuisine :

*J'étais une enfant, c'est incontestable,
Une enfant moche comme je ne sais quoi,
Par définition, une enfant coupable
D'attendre l'amour, le soir au coin d'un bois¹...*

Présentement, elle se félicite d'avoir camouflé le livre de Simone de Beauvoir. Elle savoure ce détournement, affiche le sourire de quelqu'une qui a réussi un mauvais coup.

La démasquant, mère Sainte-Louise-de-Marillac l'englobe de son regard furieux. Son visage encadré par sa cornette à l'empesage rigide a pris feu, elle cherche ses mots en pointant l'objet diabolique qu'elle n'ose pas arracher des mains de cette hypocrite, de cette sacrilège !

— Lire ça dans la chapelle !

Première de classe, cette élève si douée en rédaction dont elle a souligné à plusieurs reprises l'originalité de l'écriture l'aurait-elle toujours mystifiée ? Les yeux exorbités par la découverte de cette félonie, la religieuse voit défiler tous les mensonges éventuels de cette adolescente racontant ses « Noël's féeriques » et faisant « un portrait de son grand-père mort » qui lui avait tiré les larmes... Mère Sainte-Louise-de-Marillac,

1. Pierre Mac Orlan, *La fille des bois*, sur une musique de Léo Ferré, créée par Catherine Sauvage en 1961.

recouvrant son sang-froid et redevenant stoïque, pointe son index vers la renégate et lui indique la sortie de ce lieu souillé par sa rouerie inimaginable.

La coupable se lève, livre en main, et, accompagnée de la religieuse courroucée, se dirige vers le couloir où se trouve la chute à papier. Là finit le contenu de toutes les corbeilles ramassées en fin de journée et qui sera consumé par le feu de la fournaise. Toujours sans un mot, mère Sainte-Louise-de-Marillac ouvre la trappe métallique, comme s'il s'agissait de la *Porte de l'Enfer* de Rodin. Elle pointe de nouveau son index digne de celui du Grand Inquisiteur vers l'objet maléfique. L'adolescente le laissera glisser dans les flammes.

Dans son regard embué d'insoumise passent des images de bibliothèques incendiées, d'œuvres brûlées sur les places publiques, tandis qu'elle jette au feu l'objet de tous les dangers : un livre.